

Quand la main est esprit.

" C'était très bien, tu me feras la même..." m'a dit Emmanuel quand je suis venu m'asseoir près de lui après avoir prononcé l'éloge funèbre de son grand ami François Le Corre. Ce jour est arrivé et cette boutade ne me fait plus sourire.

Emmanuel nous a quitté le 30 Mars 2021 à l'âge de quatre vingts dix ans. Aujourd'hui, parler de lui au passé est une douloureuse épreuve.

Emmanuel RAGEOT était un médecin aux compétences étendues. Il avait été interne en cardiologie avant de devenir l'élève du Professeur de Sèze et d'opter pour la rhumatologie. C'est à Paris, où il est installé, qu'il va faire une rencontre déterminante en la personne de Robert Maigne. Il est nommé attaché d'enseignement clinique à Paris VI (Broussais - Hôtel Dieu) en 1962, poste qu'il occupera jusqu'en 1984. C'est là, que sous les ordres du "patron" comme il aimait à nommer R. Maigne, avec respect, et toujours associé à François Le Corre, son complice, il contribuera à ce que la médecine manuelle acquiert ses lettres de noblesse et soit reconnue par ses pairs. Il sera nommé Président de la Fédération des enseignements de Médecine Manuelle et cofondera avec François Le Corre, le Groupe d'enseignement de Médecine Manuelle d'Île de France.

C'est en 1980, en entrant à l'AFPMM créée par R. Maigne, que Jean Mahoué, Philippe Richard, Dominique Lecamp et moi même rencontrons Emmanuel Rageot, François Le Corre et Jean Claude Goussard. Quelques années plus tard, toute cette équipe, renforcée par Joëlle d'Alberti Le Floc'h, Pascal Koch, Jacques Balian et Jean Michel Poussard créera le GEMMIF.

La présence physique de Violette, son épouse, et dans son discours celle de Florence et Sabine ses deux filles font que ce groupe fonctionnera, naturellement, comme une famille. Emmanuel était un homme pour qui rien d'humain n'était étranger. Il était attentif à tout ce qui pouvait atteindre ses proches et impliqué dans tout ce qui pouvait les aider.

La vertu qui caractérisait le mieux Emmanuel était la générosité, la vertu du don. Pour être le remarquable enseignant, qu'il était, il fallait être généreux. Il n'enseignait pas à proprement parler, il dispensait son talent.

C'est à son contact que nous avons appris ce qu'était le compagnonnage. Il pensait que le métier de médecin ne se limitait pas à l'apprentissage d'un savoir faire mais qu'il s'agissait de toute une culture, un savoir être. Sa vision de l'apprentissage comportait l'intégration à un groupe dont les valeurs allaient au delà du métier.

Généreux et libre, quand il nous parlait des grandes figures de notre spécialité comme Myron C Beal, il nous emmenait à sa rencontre dans le Michigan à l'école d'ostéopathie d'East Lansing. Lorsque nous nous affrontions sur la question des chiropracteurs, il nous permettait de suivre, sur place, les cours et les démonstrations du Collège de Chiropractie de Chicago puis nous allions rencontrer, chez lui, en Californie Scott Haldeman. Quand Viola M Fryman parlait d'ostéopathie crânienne, Emmanuel nous la faisait rencontrer en Californie et participer à un enseignement sur place. Il nous a appris l'oecuménisme et offert l'ouverture d'esprit.

Confronté à la vogue actuelle pour des pratiques différentes de notre approche structurée et quasi cartésienne de la Médecine Manuelle, Emmanuel pensait que la prudence s'imposait en raison du risque d'interprétation ésotérique abusive. Mais il ne rejetait et ne méconnaissait aucune de ces approches considérant qu'il aurait été dommage d'ignorer une telle source d'enrichissement. Cette évidence l'amena à réunir dans son cabinet Parisien, le Professeur Guy Piganiol et tous les directeurs d'enseignements pour mettre sur pied une structure qui fédérerait tous les enseignements non universitaires.

Aujourd'hui, Emmanuel a retrouvé François Le Corre, Robert Maigne, "le patron", mais également Henri Cardin, Yvon Lesage, Guy Piganiol, Freddy Huguenin, Alphonse Dussaubat, Jean Louis Garcia et tous ses amis disparus. Et, là où ils sont il est

certainement question de sacro-iliaques et j'entends la voix d'Emmanuel couvrir le brouhaha pour rappeler que "nous ne soignons pas des images mais des patients..."
Voilà, Emmanuel, j'ai tenu ma promesse, je "t'ai fait la même..." en échange, accorde à tous tes élèves du GEMMIF de conclure. Si la générosité jointe à la justice se fait équité, jointe à la compassion elle se fait bienveillance mais notre certitude, au GEMMIF, c'est que ta générosité jointe à ta douceur s'appelle la bonté.

Jean Lecacheux, au nom de ses élèves

du GEMMIF